

LE FROMENT ET LE VIN

Frumentum electorum et vinum germinans virgines.

Le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges.

(ZACHARIE. IX, 17.)

Les divines Écritures nomment souvent ensemble les deux symboles eucharistiques : le froment et le vin.

Quand Isaac bénit Jacob, qui est la figure du Sauveur, il s'écrie : « Que Dieu t'accorde l'abondance du froment et du vin (1). » Le véritable Jacob, qui est Jésus-Christ, a reçu, en effet, cette abondance de vin et de froment, et il l'a répandue sur nos autels.

Quand Moïse annonce à son peuple qu'il sera établi dans la terre promise : « Dieu l'y a fait entrer, dit-il, pour qu'il se nourrisse de la moelle du froment et qu'il y

(1) Gen., xxvii, 28.

boive le sang le plus pur du raisin (1). » Et dans l'Église, effectivement, chaque jour le peuple chrétien se nourrit de la moelle du froment divin et s'y enivre du sang pur de la vigne véritable.

Lorsque Sennachérib veut persuader aux enfants de Juda d'abandonner Ézéchias et le culte du vrai Dieu : « Je vous conduirai, leur dit-il, dans une terre semblable à la vôtre : terre de froment et de vin, terre de pain et de vigne (2). » Promesse menteuse ! Où trouver le pain qui fortifie et le vin qui réjouit, sinon dans la terre de la vraie Église, au pied des tabernacles eucharistiques ?

Et enfin, quand le prophète Zacharie s'adresse à lui-même cette question : « Qu'y a-t-il de bon dans le Seigneur, et qu'y a-t-il de beau en lui ? » il réunit dans sa réponse les deux symboles : « le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges (3) ! » C'est qu'en effet l'Eucharistie n'est le froment des élus que parce qu'elle est en même temps le vin qui fait germer les vierges.

(1) Deut., xxxvii, 14. — (2) Isaïe, xxxvi, 17. — (3) Zach., ix, 17.

Étudions-les chacun à part, en suivant les doctes et pieux enseignements du symboliste qui nous a servi de guide en ces méditations que nous terminons aujourd'hui.

I

Pourquoi le Sauveur a-t-il choisi le blé pour s'y cacher dans le Sacrement de son amour, et pourquoi a-t-il voulu employer le pain de froment pour instituer l'Eucharistie ?

Le grand docteur angélique, saint Thomas d'Aquin, va nous répondre :

« Premièrement, dit-il, le pain de froment est par excellence l'aliment de l'homme, et il convenait que le corps le plus noble, celui de Jésus-Christ même, dès qu'il devenait notre nourriture, nous fût présenté sous l'apparence du plus noble des aliments.

« En deuxième lieu, la sainte Eucharistie, tout en nourrissant les fidèles, a également pour objet de les instruire. Et la germination du blé symbolise très-exac-

tement les phases successives de notre développement spirituel. Tant que le froment demeure sur pied dans nos champs, il est l'emblème de la vie spirituelle qui commence; quand, au jour de la moisson, on le sépare de l'ivraie et de la paille, il est l'image de l'âme qui progresse en se détachant de toutes les erreurs et de toutes les vanités de ce monde; quand enfin on le place dans le grenier, il signifie la justice parfaite que Dieu récompense dans le ciel.

« En troisième lieu, la sainte Eucharistie, qui renferme le corps du Sauveur, devait nous le représenter fidèlement. » Et ici, le docteur angélique nous fait apercevoir d'admirables relations entre le froment et ce corps divin : « Couché dans la gerbe, dit-il, le froment est la figure du corps de Jésus-Christ dans le sein de la très-sainte Vierge; car on peut appliquer à Marie cette parole de l'Époux des Cantiques à son Épouse : Ton sein est comme une gerbe de blé (1). » Quand le laboureur ensemence son champ, le grain de froment qu'il sème rappelle la mort du Sauveur,

(1) Cant., VII, 2.

prédite par lui-même en ces termes : « Si le grain ne tombe et ne meurt en terre, il ne rapporte aucun fruit (1). » Enfin, le froment transformé en pain représente le corps glorieux de Jésus-Christ, qui est au ciel l'aliment des anges et des saints, suivant cette parole du Psalmiste : « L'homme est nourri du pain des anges (2), *Panem angelorum manducavit homo* (3). »

II

Comment un si grand mystère, qui devait un jour se manifester dans l'Église, n'aurait-il pas été prédit et figuré dans l'ancienne loi ? Aussi nos saints docteurs n'ont-ils qu'une voix pour appliquer au Sacrement de l'autel chaque parole de nos saints livres où il est fait mention de blé.

C'est ainsi qu'à leurs yeux (4), le patriarche Joseph, qui amasse et qui réeuvre le blé en abondance pour nourrir le peuple, devient la figure de cet autre Joseph, époux de Marie et gardien de Jésus-Christ, qui

(1) S. Jean, XII, 24. — (2) Ps. LXXVII, 25. — (3) S. Thom. d'Aq., *Opusc.* XLV. — (4) Bern., *Serm. Patron. S. Joseph.*

veille avec tant d'amour sur le pain vivant descendu du ciel. Ce même patriarche est également le type de tous les pasteurs de l'Église, qui, dans la suite des siècles, garderont l'Eucharistie et la distribueront aux peuples, « serviteurs prudents et fidèles établis sur la famille pour donner à chacun sa mesure de froment en son temps (1). »

Écoutons les saints prophètes célébrer par avance le froment de l'Eucharistie : « J'appellerai le froment, et je le multiplierai pour apaiser la faim de mon peuple (2), » s'écrie le Seigneur par la bouche du prophète Ézéchiël. Mon âme a faim, Seigneur ! multipliez pour elle le froment eucharistique !

« Israël se convertira et se nourrira de froment (3), » ajoute le prophète Osée. Et, en effet, le froment eucharistique est l'aliment de l'âme convertie!...

« Celui qui cache le froment sera maudit (4), » nous dit à son tour Salomon. Malheur à moi, ô mon Dieu, si je cache l'Eucharistie, si je garde le silence sur un

(1) S. Luc, XII, 42. — (2) Ézéchi., xxxvi, 29. — (3) Osée, II, 9. — (4) Prov., XI, 26.

si doux mystère, ou si, semblable au serviteur infidèle, j'enfouis le don précieux que j'aurais dû faire fructifier.

Mais nul plus que David n'a connu et exprimé les charmes de ce symbole eucharistique : « Dieu, dit-il, a nourri son peuple de la graisse du froment, et il l'a rassasié (1). » — « Quel froment, reprend saint Augustin (2), sinon celui qui a dit lui-même : Je suis le pain vivant descendu du ciel (3) ? Si Dieu nourrit ainsi nos âmes dans l'exil, que fera-t-il de plus pour nous rassasier dans la patrie ? »

Le Psalmiste dit ailleurs : « Les vallées abonderont en froment, et elles chanteront un hymne (4). » Quand l'Eucharistie est en nous, si humbles et si petits que nous soyons, comment ne pas chanter l'hymne de la louange et de l'amour ? — Et le même Prophète ajoute, dans un autre psaume : « Dieu t'a donné la paix pour terme. Il te rassasie de la graisse du froment (5). » Vous ne nous donnez la paix, Seigneur, qu'en nous donnant l'Eucharistie.

C'est donc avec raison, ô mon Dieu, que

(1) Ps. LXXX, 17. — (2) Sur le Ps. CXLVII, 21. — (3) S. Jean, XXXV, 52. — (4) Ps. LXIV, 14. — (5) *Ibid.*, CXLVII, 14.

le prophète Zacharie s'écriait : « Qu'y a-t-il de bon dans le Seigneur, et qu'y a-t-il de beau ? Le froment des élus... » Qu'y a-t-il de bon dans le Seigneur?... Là où il y a plus d'amour, il y a aussi plus de bonté. Jésus, ayant aimé les siens, les a aimés jusqu'à ce point suprême d'instituer pour eux l'Eucharistie!... Qu'y a-t-il de bon dans le Seigneur? Le froment des élus... Et qu'y a-t-il de beau en lui? Sous les voiles obscurs qui le dérobent à mes yeux, ma foi me révèle le plus beau des enfants des hommes. J'espère le voir un jour face à face dans le ciel. Là, contemplant sa beauté adorable, je répéterai avec les saints : Qu'y a-t-il de beau dans le Seigneur? Le froment des élus!...

III

Le vin est le deuxième symbole sous lequel il a plu à Jésus-Christ de se cacher dans le Sacrement de son amour.

Jésus-Christ n'est pas seulement la vraie vigne, mais, suivant l'expression d'Isaïe (1),

(1) Isaïe, LXIII, 3.

il a voulu lui-même fouler dans le pressoir le vin de cette vigne céleste.

Ce vin est le sang qui a coulé de ses plaies divines et qu'il présente en breuvage aux fidèles : « Venez, et buvez le vin que j'ai versé pour vous (1). » Ah! c'est surtout ce vin précieux du Sauveur qui nous enivre d'amour pour lui.

« Le Roi m'a introduite dans son divin cellier, s'écrie l'Épouse, et il m'a enflammée d'amour (2). »

Réjouis-toi, ô mon âme, ton Seigneur et ton Dieu t'a introduite dans ses divins celliers. Il ne possède point ici-bas de plus précieux domaine que les celliers de son Eucharistie. Là coule le vin en abondance, le vin qui fait germer les vierges (3), le vin qui réjouit le cœur (4), le vin qui fortifie les membres. Là, il répand sur nous ses grâces les plus célestes. Là, il converse avec les fils des hommes, et ses délices sont d'être avec eux (5). Là, il nous transforme tellement en lui-même que nous devenons participants de sa nature divine. Réjouis-toi, ô mon âme, c'est sur toi-même qu'il

(1) Prov., ix, 5. — (2) Cant., i, 50. — (3) Zach., ix, 17.
— (4) Eccl., xl, 20. — (5) Prov., viii, 31.

a épanché, avec les flots du vin eucharistique, ses faveurs les plus signalées! En t'abreuvant de son sang précieux, il t'a fait savourer les saintes ivresses de son amour. Réjouis-toi, ô mon âme, le Roi t'a introduite dans ses divins celliers!...

FIN